



“ L’environnement est une industrie comme une autre. ”

## Revin Panray Beeharry

Directeur de *Sustainable Resource Management Ltd.*

# Pour une exploitation responsable des ressources

### Financement

**D**emandez lui s’il est écologiste et il vous fera de gros yeux. Revin Panray Beeharry est pour la modération. « Il n’est dans l’intérêt de personne d’être ‘ultra vert’ ou ‘ultra libéral en matière économique’ », dit-il.

Certes, il en connaît un rayon sur l’écologie mais son dada, c’est le « *business de l’environnement* ». Il pense que « nous devons évoluer avec notre temps ». C’est ainsi qu’à la tête de son entreprise, *Sustainable Resource Management Ltd.*, depuis huit ans, il offre un service conseil dans le domaine de l’énergie et de l’environnement et fait, avec son équipe, des « audits énergétiques ». Pour simplifier, il aide les entreprises à réduire leurs frais à travers une meilleure gestion de leurs ressources énergétiques. « Ma force, c’est de comprendre l’enjeu économique tout en maîtrisant l’enjeu écologique. Je peux proposer des solutions acceptables pour tous », explique Revin Panray Beeharry.

Contrairement à certains « beaux parleurs » qui assistent à des conférences à longueur d’année, ce chef d’entreprise

**En 2009, l’Agence française de développement mettra des fonds à la disposition d’entreprises mauriciennes. Ceux désireux d’investir dans la gestion de leurs ressources énergétiques et la protection de l’environnement pourront le faire en contractant un emprunt à un taux bonifié auprès des banques commerciales. Les professionnels du secteur sont d’avis que cette initiative permettra de dynamiser le secteur de l’énergie et de l’environnement.**

s’emploie à transformer les concepts du développement durable en réalité. Déjà au sortir du collège, il était fasciné par la chimie et « en particulier les perspectives de l’éthanol comme carburant alternatif ». C’est d’ailleurs pourquoi il s’est dirigé vers des études dans le domaine du *Chemical Engineering* à l’*Indian Institute of Technology* de Bombay. Il en sort avec un doctorat. Pendant ses études, ses recherches ont porté sur le domaine de l’énergie et de l’environnement. « J’ai eu l’opportunité de travailler, entre autres, sur le biogaz, l’éthanol et sur la production d’énergie dans les centrales hybrides, type charbon et bagasse. Mes dernières recherches à l’université de Maurice portaient sur le développement d’un four à éthanol pour remplacer les fours à gaz très prisés des Mauriciens. »

A la question de savoir si le développement économique et les enjeux environnementaux sont deux pôles opposés, Revin Panray Beeharry répond que non. Qu’il n’y a pas d’autre forme de développement pour le long terme que le développement durable qui « garantira la pérennité de la qualité de vie des générations futures ». Ce pro-

fessionnel est d’avis qu’il faut « chercher des solutions dites durables à chaque problématique ». Et pour cela, il pense qu’il est impératif d’« appliquer des lois environnementales avec largesse d’esprit, de maîtriser les technologies de pointe mais également de partager la même vision sur où nous sommes et nous voudrions être. »

Cette vision commune ne pourrait-elle pas être le projet de Maurice Ile Durable (MID) ? « Ce fond est une très bonne chose. En allouant un milliard de roupies pour le projet MID, le Premier ministre a montré son engagement. C’est désormais au pays de réagir », soutient Revin Panray Beeharry. Mais toutefois, dit-il, réagir ne veut pas dire multiplier les projets à l’infini. Mais davantage se concentrer sur certains d’entre eux et les mener jusqu’au bout. Définir un *Realistic Energy and Environment Agenda*. « Ce qui me préoccupe, c’est qu’au final, nous n’ayons aucun résultat. » Il n’a pas oublié que dans les années 80, après les crises pétrolières des années 70, comme effet réactif de la crise énergétique, plus de 90 % du personnel de l’université de Maurice était engagé dans la recherche sur l’énergie. Et puis, plus rien.

« Aujourd’hui, il y a encore ce même effet réactif. Cette fois, il est impératif que quelque chose de concret en ressorte », soutient celui qui a justement quitté l’enseignement au campus de Réduit pour « quelque chose de plus concret ».

Il est d’avis que c’est au secteur privé de venir avec des projets et aux politiques de fournir les mesures d’accompagnement. Mais s’il est bardé de diplômes, les autres, eux, sont-ils suffisamment formés pour que leurs projets aboutissent ? « Ceux qui sont capables de conceptualiser et réaliser des projets en captage de l’énergie solaire ou en gestion de la consommation d’énergie dans les foyers sont peu nombreux. » Il cite ainsi l’exemple du captage de l’énergie solaire pour chauffer l’eau. « Même si cela fait une bonne trentaine d’années que cela se fait à Maurice, c’est encore une technologie très mal comprise », déplore Revin Panray Beeharry. Et pourtant, dit-il, l’industrie de l’environnement offre des opportunités d’emplois, de services à valeur ajoutée et des opportunités commerciales. C’est en somme, « une industrie comme une autre ». Lui-même, a su en tirer profit.

■ Valérie OLLA